

À l'invitation de l'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz (AFMA 92), le PR s'est rendu sur les sites d'Auschwitz et de Birkenau avec un groupe d'élus des Hauts-de-Seine. Alors que dans quelques semaines sera commémoré le 65^e anniversaire de la libération d'Auschwitz le 27 janvier 1945, ces mémoriaux continuent d'attirer chaque année plus d'un million de visiteurs.

Auschwitz-Birkenau

« Un cimetière autant qu'un musée... »

« Tiens, il n'y a personne aujourd'hui, quelle chance. Lors de notre dernier voyage au mois d'octobre, nous avons dû faire la queue pendant une demi-heure avant de pouvoir entrer dans l'enceinte du camp », remarque Serge Frydman, président de l'AFMA 92, l'antenne des Hauts-de-Seine de l'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz. Devant le tristement célèbre portail surmonté de la formule « *Arbeit macht frei* » (le travail rend libre) du camp d'Auschwitz I, un groupe de 25 personnes l'entoure auquel il donne quelques indications sur le déroulement de la visite. Ce fils de déporté - son père a été assassiné à Majdanek - sait de quoi il parle puisque depuis une vingtaine d'années il organise avec son épouse Claudine, fille d'une rescapée de Birkenau, des voyages pour adultes en Pologne, sur les sites d'Auschwitz-Birkenau, de Belzec, Treblinka et Majdanek. Ils mettent également sur pied depuis 2005 des voyages pour les scolaires de Colombes, où ils résident, d'autres communes des Hauts-de-Seine ainsi que de nombreuses régions de France désormais, en coopération avec les enseignants et les directeurs d'établissement; près de 70 voyages en quatre ans⁽¹⁾. Serge et Claudine Frydman, enfants persécutés, enfants cachés sous l'occupation, font partie de ces descendants de déportés qui s'impliquent totalement dans le travail de mémoire de la déportation et du génocide, par le biais de tels voyages mais aussi au travers d'expositions, de témoignages ou de conférences.

Le groupe que tous deux accompagnent en cette fin novembre est composé d'élus de la Ville de Colombes, le maire PS Philippe Sarre en tête, de membres du personnel administratif de la mairie et de quelques conjoints. Une démarche collective relativement rare de la part d'élus, une occasion depuis longtemps attendue pour certains de se confronter à une histoire et des lieux emblématiques.

Sous la conduite d'un guide polonais parfaitement francophone, nous nous

engageons dans l'allée principale, bordée de grands arbres dénudés et de sombres bâtiments en brique, parfaitement alignés; dans ces anciennes casernes de l'armée polonaise transformées en Blocks sordides s'entassèrent jusqu'à 15 000 détenus. Le site est quasiment vide en effet, novembre étant un mois creux en termes de visites. Seuls passent quelques groupes de jeunes polonais et allemands, plutôt silencieux après la découverte éprouvante dans les différents bâtiments des expositions permanentes et des lieux de recueillement qui y sont aménagés.

Les jeunes forment une part importante des visiteurs d'Auschwitz et de Birkenau. Sur les 1 130 000 personnes (dont 410 200 Polonais) venues ici en 2008, 711 900 étaient des jeunes, toutes nationalités confondues. La « chute du Mur » en 1989 et l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne en 2004 auront beaucoup contribué à la hausse de la fréquentation, estime Antoni Stanczyk, l'un des responsables du service éducatif du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, qui a reçu le groupe de l'AFMA avant le début de la visite [lire encadré ci-dessous]. La tendance ne fait que s'accroître puisqu'au 1^{er} septembre 2009 déjà, on recensait pour l'année 2009 plus d'un million d'entrées. Sans aucun doute 2010 - 65^e anniversaire de la libération du complexe d'Auschwitz-Birkenau le 27 janvier 1945 - cristallisera encore davantage l'attention sur ces lieux, inscrits depuis 1979 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, des lieux qui sont « *un cimetière, un mémorial autant qu'un musée* », rappelle M. Stanczyk.

Un gigantesque système de mort

Un cimetière, un mémorial... comment l'oublier, même si, à première vue, le site d'Auschwitz I impressionne moins que celui de Birkenau (où nous nous rendrons



L'ALLÉE PRINCIPALE DU MÉMORIAL D'AUSCHWITZ I. LES BÂTIMENTS, ANCIENNES CASERNES DE L'ARMÉE POLONAISE, SERVIRENT DE BLOCKS POUR DES DÉPORTÉS DE TOUTE L'EUROPE.

le lendemain matin). Mais en passant de Block en Block, on saisit progressivement ce qui s'est perpétré ici. Par exemple dans le Block 11, où s'attarde le groupe. C'est là qu'officialisait la section politique du camp, un lieu d'interrogatoires et de tortures. Dans ses caves, la SS, à la recherche d'une méthode d'extermination massive, expérimenta le Zyklon B sur des prisonniers de guerre soviétiques; le 3 septembre 1941, environ 600 d'entre eux y furent gazés. À l'extérieur, dans la cour entre les Blocks 11 et 10 (où s'effectuaient les expériences pseudo-médicales) étaient fusillés les condamnés. Plus loin, le crématoire: les nazis y aménagèrent une chambre à gaz qui fut utilisée début 1942 pour assassiner les juifs des premiers convois, avant que les grandes chambres à gaz de Birkenau ne deviennent opérationnelles en 1943. La suite de la visite, au travers des expositions du musée, permet de prendre la mesure de ce que représenta le gigantesque sys-

tème de mort et d'exploitation des détenus créé par les nazis à Auschwitz, Birkenau, Monowitz et leurs multiples camps annexes. Innombrables photos, masse d'objets ayant appartenu aux victimes, valises, chaussures, lunettes, béquilles, prothèses, vêtements d'enfants, cheveux, qui avaient été récupérés après l'assassinat dans les chambres à gaz de Birkenau et qui sont tous devenus gris avec le temps. Traces fragiles mais traces tangibles du génocide des juifs européens, qui bouleversent.

Ailleurs, ce sont des dessins de détenus documentant le quotidien concentrationnaire des témoignages de déportés de toutes nationalités, des cartes de l'Europe sous domination nazie, de l'univers concentrationnaire et des centres de mise à mort, des panneaux apportant des éléments historiques... autant de repères indispensables pour canaliser le flot des impressions et des émotions qui envahit le visiteur. ●●●

Des programmes éducatifs au Musée d'Auschwitz

Pour Antoni Stanczyk, l'un des responsables du service éducatif du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, « il y a des périodes de l'année, surtout de mars à octobre, où la foule des visiteurs pose problème. Notre musée, qui est aussi un cimetière et un mémorial, est devenu une destination touristique pour des vacanciers, par exemple américains ou sud-coréens, qui en font le tour en trois heures et ont un comportement qui peut laisser à désirer. Mais l'idée est que cet endroit doit rester ouvert et libre d'accès, que chacun puisse y entrer et y rester le temps qu'il veut, c'est le cas d'ailleurs dans tous les lieux de mémoire en Pologne. »

Au total 240 guides multilingues travaillent sur les

deux sites pour accompagner les visiteurs avec l'aide parfois des anciens déportés et d'enseignants. En 2008, sur 1 130 000 personnes, 410 200 venaient de Pologne, puis, en nombre décroissant, de Grande-Bretagne, des USA, d'Allemagne, d'Israël, d'Italie, de France (41 400 dont 24 800 scolaires), de Corée du Sud, de Norvège, d'Espagne...

Le Musée d'État propose aussi des visites d'étude plus approfondies, des séminaires, des ateliers, des projections de témoignages. Les jeunes Français par exemple ont la possibilité de travailler sur l'exposition du pavillon français en analysant les cinq parcours individuels de déportés de France qui y sont présen-

tés. Les collégiens resteront une journée, les lycéens pourront en passer deux car, outre les visites et ateliers, outre la commémoration et l'acquisition de connaissances historiques, des temps de réflexion sont aussi au programme. « Vous vous trouvez dans un lieu authentique, un camp d'extermination, vous êtes confronté à des installations (chambres à gaz et crématoires) qui sont uniques dans l'histoire humaine », rappelle Antoni Stanczyk. Cette visite constitue donc un moment exceptionnel de réflexion qui doit déboucher sur le présent, sur d'autres génocides contemporains. Les élèves et les enseignants y sont très sensibles ». I.M.

La responsabilité de transmettre

« Pourquoi ai-je voulu venir ici ? Pour voir par moi-même ces lieux qui appartiennent à notre histoire, pour essayer de comprendre comment tout cela a pu arriver », confie Philippe Sarre, le maire de Colombes, à l'issue de la visite, le lendemain, de l'immense site de Birkenau. « Un tel voyage ne peut pas rester sans suite, ajoute-t-il, il faut qu'à Colombes nous poursuivions le boulot formidable que fait l'AFMA pour ancrer cette mémoire dans notre ville ». Les autres élus et membres du groupe s'interrogent également sur ce qui demeure un « mystère de la nature humaine », en dépit de toutes les explications d'ordre historique, politique, économique, sociologique et psychologique accumulées sur le nazisme, peinant à concevoir ce qui conduisit des êtres humains à mettre au point, à l'aide d'une organisation minutieuse, cette machine industrielle de mort. Rien que dans les camps du complexe d'Auschwitz, le nombre des victimes s'élève à plus d'un million de personnes dont 90 % étaient des juifs, les autres étant des Polonais, des Tsiganes, des prisonniers de guerre soviétiques, des résistants de divers pays. « L'aspect technologique abouti de ces crimes, cette science de l'extermination » sont très troublants », constate un des participants, qui souligne la responsabilité des scientifiques face au progrès technique. D'autres membres du groupe se disent conscients, en tant qu'élus, de la responsabilité spécifique qui leur incombe de transmettre ce qu'ils ont vu et appris ici, l'impératif qu'il y a à favoriser le travail de mémoire auprès de différentes catégories de la population. D'autres estiment que cette confrontation avec l'idéologie nazie et ses conséquences pousse à s'interroger sur la notion de soumission à l'autorité, dans son quotidien et dans la vie professionnelle. Certains souhaitent revenir avec leurs enfants et chacun s'accorde sur la nécessité de rester vigilant face à toutes les dérives possibles.

Dans le voisinage d'un camp d'extermination

Depuis 2005, un wagon symbole est installé sur les rails de la rampe d'arrivée des convois, à l'intérieur du camp de Birkenau, qui fut mise en service au printemps 1944 au plus près des installations renfermant chambres à gaz et crématoires. Avant de s'approcher de leurs vestiges qui se détériorent de jour en jour⁽²⁾, le groupe parcourt les sections du camp où vécurent les détenus ayant échappé à la mort immédiate, pénètre dans les Blocks, imagine les conditions de la vie quotidienne, les terribles châliis, les immondes latrines. De temps à autre, Claudine Frydman, terriblement émue, rapporte un souvenir que lui confia sa mère, emprisonnée ici même jusqu'aux premières semaines de janvier 1945, quand, à l'approche de l'Armée rouge, elle fut évacuée avec une majorité des détenus vers des camps situés plus à l'ouest.

Au-delà du monument international où des plaques en plusieurs langues rap-

pellent et exhortent, s'élève le bâtiment du « Zentralsauna », l'endroit où les arrivants jugés aptes au travail, dépouillés de leurs biens, étaient recensés, désinfectés, tondus, rasés... Une exposition est en cours d'aménagement pour retracer les épreuves subies par celles et ceux qui en quelques instants devaient perdre leur statut d'humain. Plus loin, on découvre les ruines des crématoires / chambres à gaz IV, V et VI - le IV ayant été détruit le 7 octobre 1944 par des membres du Sonderkommando, avec la complicité de femmes travaillant dans une usine voisine qui y volèrent des explosifs. Cet acte inouï de courage et de résistance est décrit sur un des panneaux d'information qui balisent le parcours. Un peu plus loin, là où brûlent des lumignons rouges, le groupe s'arrête plus longuement devant l'étang où furent jetées des cendres humaines.

À quelques dizaines de mètres, des rangées de bouleaux marquent les limites du mémorial. Derrière les grillages on entr'aperçoit des maisons, situées sur la commune de Brzezinka, un village qui fut rasé en 1941 lors de l'édification du camp de Birkenau (nom allemand de Brzezinka, les deux signifiant prairie de bouleaux) et qui a donc été reconstruit. La vie a dû reprendre bien sûr, ici comme ailleurs, après cette guerre qui a si cruellement meurtri la Pologne. Mais comment vit-on dans le voisinage d'un ancien camp d'extermination ?

En sortant du mémorial, après avoir répondu aux ultimes questions, notre guide nous invite à revenir en Pologne afin de découvrir des sites touristiques tels le massif des Tatras, la région des lacs ou celle de la belle Cracovie, des lieux en fait qui ne sont pas liés à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Cette remarque, nous l'avons déjà entendue la veille de la part des représentants de la Ville d'Oswiecim, une cité industrielle et commerciale de 40 000 habitants, qui se trouve à trois kilomètres de Brzezinka. Les Allemands lui donnèrent le nom d'Auschwitz.

Piotr Kucka, président du conseil municipal, et son adjoint chargé des relations internationales, ont reçu le maire et les élus de Colombes dans le château d'Oswiecim, dont la construction par le roi Casimir le Grand remonte au XIV^e siècle. La ville a une histoire de 800 ans mais elle n'est connue que par le nom du camp d'Auschwitz installé sur son territoire et devenu le symbole universel du génocide des juifs et de la barbarie nazie. S'il dit se réjouir du nombre de visiteurs qui viennent au mémorial, M. Kucka regrette que si peu fassent halte à Oswiecim. Il est vrai qu'en particulier les très nombreux voyages de mémoire d'une journée par vols charters se consacrent exclusivement aux mémoires ; d'où la frustration des édiles. Pourtant en 2000, ceux-ci ont ouvert près du château, dans une ancienne synagogue restaurée, le « Centre juif d'Auschwitz », qui comprend une exposition sur l'histoire de l'importante communauté juive d'avant-guerre (50 à 60 % de la population d'Oswiecim), une synagogue pour les visiteurs juifs des mémoires et un centre d'éducation dont les programmes visent à renseigner « sur la richesse de la vie des juifs avant la guerre » et à faire « prendre conscience du danger de la xénophobie et de l'antisémitisme ».



DANS L'ANCIEN BÂTIMENT DU « SAUNA » À BIRKENAU, PLUSIEURS CENTAINES DE PHOTOS SONT EXPOSÉES. ELLES AVAIENT ÉTÉ RETROUVÉES À LA LIBÉRATION DU CAMP, DANS DES VALISES EMPORTÉES PAR DES FEMMES ET ENFANTS DU GHETTO DE BEDZYN (PROCHE DU CAMP), QUI ONT TOUS ÉTÉ EXTERMINÉS.

Les 90 Françaises de Budy ne sont pas oubliées

Au cours d'un déjeuner pris au « Centre de dialogue et de prière » situé à proximité du mémorial d'Auschwitz, s'est joint au groupe de l'AFMA, à l'invitation de Serge et Claudine Frydman, Marek Ksiezarczyk, l'un des dirigeants de l'Association polonaise pour la sauvegarde d'Auschwitz (ToNo). Ce dernier est à l'origine de la commémoration depuis octobre 2003 du massacre, le 4 octobre 1942, de 90 Françaises juives envoyées à Budy, un Kommando disciplinaire dépendant d'Auschwitz (PR de mars et avril 2004). En présence des autorités locales, une plaque a été inaugurée sur l'école où elles étaient cantonnées et où a eu lieu la tuerie. Chaque année une cérémonie est organisée à la date anniversaire, à laquelle participent les enfants du village.

Par ailleurs, M. Ksiezarczyk a montré au groupe un recueil de photos qu'il a faites en parcourant Birkenau où il a encore trouvé des objets ayant été en possession des déportés (par exemple des fourchettes) et des messages gravés par eux dans la brique. Des photos extrêmement émouvantes qui font aussi partie du travail de mémoire réalisé en Pologne. I. M.

Aujourd'hui, aucun juif ne vit plus à Oswiecim - après l'exil des uns fuyant avant la guerre la Pologne antisémite, puis l'extermination quasi totale des autres sous l'occupation nazie. Quelques exilés revinrent plus tard, le dernier d'entre eux est décédé en 1995.

À une soixantaine de kilomètres d'Oswiecim, Cracovie, deuxième ville de Pologne, retient davantage les visiteurs. Son magnifique centre historique et sa vie culturelle ont en effet de quoi séduire. Les circuits touristiques proposés, qui englobent les mémoriaux d'Auschwitz-Birkenau au même titre que les pittoresques mines de sel de Wieliczka, conduisent également dans l'ancien quartier juif de Kazimierz, devenu ghetto en 1941, « là où fut filmé La liste de Schindler, récompensé par un Oscar », soulignent les brochures publicitaires. L'ancienne usine de Schindler est encore visible et l'excursion peut se poursuivre jusqu'au monument en hommage aux victimes du proche camp de Plaszow, qui fournit à l'industriel sa main-d'œuvre et dont il parvint à sauver une partie lors de la liquidation du ghetto. Sur la place centrale du quartier dédiée « aux héros du ghetto », 68 grandes chaises en métal occupent l'espace, symbolisant les 68 000 habitants juifs de la ville en 1939. Rares sont ceux qui ont survécu et aujourd'hui à Cracovie vivraient environ 200 juifs - cependant que dans le quartier de Kazimierz ont été reconstitués pour les touristes des restaurants et cafés à « l'ambiance

yiddish » avec cuisine, chants et musique traditionnels d'une communauté anéantie...

La famille Frydman avait quitté la Pologne pour la France en 1934, pensant y trouver un refuge durable. Le père fut arrêté en 1943 dans la région parisienne et immédiatement déporté. Ce n'est qu'en 1979 que Serge et Claudine Frydman se rendirent pour la première fois à Auschwitz et ce voyage les convainquit de la nécessité d'agir pour la mémoire de la déportation et du génocide. « Nous évoquons toujours les différentes catégories de déportés, précise Serge Frydman, car la mémoire est plurielle et n'appartient à personne. Et nous dialoguons, c'est primordial. Nous le faisons aussi avec les Polonais que nous impliquons dans l'organisation de nos voyages ; avec eux, nous participons à des commémorations, comme à celle de Budy, où furent massacrées des déportées françaises [lire ci-dessus]. Sans échanges et sans dialogue, on court le risque d'effacer le passé et de vivre de nouvelles tragédies ».

IRÈNE MICHINE

(1) Pour tous renseignements sur les voyages d'adultes et de scolaires, contacter l'AFMA 92, 266 rue d'Estienne d'Orves 92700 Colombes. Tél.: 06 60 40 31 88.

(2) On apprenait courant décembre que l'Allemagne allait verser 60 millions d'euros pour l'entretien d'Auschwitz-Birkenau, destinés notamment à la préservation des crématoires-chambres à gaz. Quarante pays ont été sollicités pour contribuer financièrement à la pérennité du site.